

Laboratoire des sciences de la Communication, des
Arts et de la Culture (LSCAC)

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)



www.forum-communicationarts.com

2023, Numéro 002, 38-55

ISSN : 2958-3713

**Esthétique et sémiologie du plateau
labial chez les peuples Surma
d'Éthiopie. Analyse comparée de la
pratique en rapport avec le contexte
d'aujourd'hui.**

*Aesthetics and semiology of the labial plate in the
Surma peoples of Ethiopia. Comparative analysis of
the practice in relation to today's context*

YAO Koffi Célestin

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Email : sanmankonian@gmail.com

Résumé

L'objectif général de cette étude est d'examiner la dimension polysémique du labret dans le bassin de culture Surma. Les objectifs spécifiques seront d'analyser la perception esthétique-fonctionnaliste du labret sur le corps des femmes éthiopiennes et d'évaluer également leur perception en contextes d'aujourd'hui où il est confronté à la question de l'archaïsme, outre le fait d'être considéré comme un appareil de dévalorisation et d'enlaidissement corporel par la société contemporaine. De ce point de vue, le labret convoque un certain nombre de paradigmes anthropologiques, sociologiques, sémiologiques et esthétiques. Les théories convoquées dans cette étude sont nombreuses ; elles sont d'ordre anthropologique, sociologique et culturel. Le labret explore les concepts de la communication non verbale, du symbolisme des objets et du corps-objet, les questions liées à la performativité, aux identités sociales, aux notions d'évolution culturelle, celles du pouvoir et de la domination et *in fine* aux celles sur le beau et l'esthétique. La méthodologie de recherche observée est celle de la sémiologie qui nous permettra d'analyser la signification culturelle, esthétique et symbolique du labret tout en créant un effet de sens à travers les pratiques similaires en contexte contemporain. En ce qui concerne le résultat, cette étude débouche sur une compréhension approfondie des intentions et extensions du labret, ancré certes dans un système politique ou sociopolitique de valeurs culturelles adaptées aux crises passées et du moment, mais également dans la construction d'une identité culturelle ontologique du pays Surma.

Mots-clés : Esthétique ; Prothèse ; Plateau labial ; Modification posturale ; Ornementation.

Abstract

The general objective of this study is to examine the polysemous dimension of labret in the Surma culture basin. The specific objectives will be to analyze the aesthetic-functional perception of the labret on the body of Ethiopian women and to also evaluate their perception in today's contexts where it is confronted with the question of archaism, in addition to being considered as a device of devaluation and bodily ugliness by contemporary society. From this point of view, the labret summons a certain number of anthropological, sociological, semiological and aesthetic paradigms. The theories cited in this study are numerous; they are anthropological, sociological and cultural. The labret explores the concepts of non-verbal communication, the symbolism of objects and the body-object, questions linked to performativity, social identities, notions of cultural evolution, those of power and domination and ultimately to those on beauty and aesthetics. The research methodology observed is that of semiology which will allow us to analyze the cultural, aesthetic and symbolic meaning of the labret while creating an effect of meaning through similar practices in a contemporary context. Regarding the result, this study postulates an in-depth understanding of the intension and extension of the labret, certainly anchored in a political or socio-political system of cultural values adapted to past and current crises, but also in the construction of an ontological cultural identity. from the Surma country.

Keywords : Aesthetics, prosthesis ; Labial plateau ; Postural Modification ; Ornamentation.

Introduction

Cette étude s'intéresse à l'esthétique et à la sémiologie du plateau labial chez les peuples Surma d'Éthiopie. Le labret des peuples Surma est étudié en contexte contemporain en étant placé sur une même échelle de valeurs que les pratiques prosthétiques similaires d'aujourd'hui. En outre, il est question de chercher à comprendre les raisons qui justifient la présence singulière et durable de cet objet et son extraordinaire survivance dans le bassin de culture africain. Des études existent sur les pratiques du labret en Afrique et dans le monde, mais celles-ci se limitent souvent aux questions essentiellement anthropologique et sociologique en écartant les approches esthétiques et artistiques pures au sens des pratiques contemporaines autour de l'art, voire de l'art du corps, à l'instar du piercing, du tatouage, de la scarification, des implants corporels, du henna ou mehndi.

Le postulat de cette étude est de démontrer que si nous sommes en mesure de valider comme pratiques artistiques et esthétiques le piercing, par exemple, nous devons être disposé à la compréhension et à l'admission de la pratique du labret en pays Surma comme une pratique pouvant relever sans *a priori* de l'art, notamment de l'art du corps ou body art.

L'usage du plateau labial au sein des peuples Surma¹ ou Suri pose cependant un certain nombre de problèmes. C'est une pratique qui est présentée comme archaïque et qui nonobstant les jugements la dévalorisant a réussi à survivre aux contingences de la modernité et de la colonisation. Elle comporte malgré son ancrage profond dans l'élément de culture traditionnelle et des valeurs ancestrales Surma, des zones non suffisamment élucidées. Cette exigence nécessite une recherche approfondie, d'autant plus que l'implantation du labret sur le corps exige des lésions profondes et douloureuses (Herms, 2012) surtout lors des préparatifs d'insertion dans la lèvre inférieure et une dimension mutilatrice² du corps de la femme.

¹ Les Surma sont un groupe d'ethnies du sud de l'Éthiopie. L'appellation Surma comprend des ethnies apparentées que sont les Suri, les Me'en et les Mursi.

² Si nous partons du postulat émis par Ecset dans une étude consacrée précisément au plateau labial en milieu Mursi : « il produit une douleur lors de sa mise en place originelle, et par la suite, parce qu'il gêne celles qui le portent et parce que sa forme n'a pas d'équivalent récurrent dans les artefacts des Mursi » (Ecset : 2012).

« Quand elles atteignent leur maturité sexuelle, vers 10, 11 ans, les jeunes filles se font extraire les incisives inférieures et percer la lèvre par leurs mères ou une femme de la tribu, avant d'y insérer une cheville en bois pour maintenir le trou ouvert jusqu'à la cicatrisation qui prend parfois 3 mois », in, les femmes à plateau de la tribu Mursi »

(Koziol, 2017, p.1)

Le labret oscille entre vestiges dits archaïques relevant des survivances des us et coutumes ancestrales et insignes d'ornementation culturelle ordinaire des cultures contemporaines. Code de beauté corporelle pure ou prothèse de complétion et de fonctionnalité du postulat féminin, le problème qui se pose est de savoir quels rôles véritables joue le labret dans la visibilité et l'architecturation du corps féminin en pays Surma et ailleurs ?

Les questions secondaires sont abordées comme suit : quel est l'apport du labret dans la fonctionnalité du visage féminin et par extension du corps idéal et idéalisé dans les cultures qui la pratiquent ? Quels sont les liens dyadiques du labret avec la question du genre ? Qu'est-ce qui justifie l'incroyable survivance du labret quand nous savons que cette pratique n'est pas sans provoquer des traumatismes dans la communauté des femmes ?

L'hypothèse principale qui en découle est la prise en compte et l'ouverture des champs de compréhension du labret au-delà des dimensions contextuelles immédiates, des aspects sociologiques et anthropologiques purs ; c'est-à-dire vers une saisine de la féminité Surma ou de la beauté féminine Surma intemporelle – même en contexte culturel et cultuel. Les hypothèses secondaires inclinent à aborder la perception du plateau labial et la question du genre à l'intérieur de liaisons transversales et de fonctions esthétiques et artistiques pures (art du corps ou body art) dans le prolongement constructif du corps imaginaire et imaginé de la femme éthiopienne Surma et de la femme de façon générale.

La survivance du labret participe du processus d'embellissement du corps de la femme vu comme corps inachevé dans son postulat initial. Cette "labretisation" est à décliner sous différents aspects, à savoir : l'habillage du corps désiré, la désirance du corps possédé dépossédé, la volonté de chosification du corps, la mythification du corps sacralisé désacralisé, la saisine du corps vêtu ou paré, l'admiration et l'appropriation du corps sculptural de la femme.

Du point de vue méthodologique, cette étude s'appuie sur une approche sémiologique pour examiner un corpus d'images associées à la pratique du labret chez les Surma. Les sources des images incluent des archives documentaires historiques, des photographies ethnographiques et des ressources numériques. Les images analysées ont été sélectionnées en fonction de leur capacité à illustrer des aspects essentiels de la signification culturelle, esthétique et symbolique du labret, permettant de couvrir une diversité d'époques et de contextes. Le mode de sélection des images est essentiellement basé sur deux aspects. Premièrement, nous avons la prégnance esthétique mettant en avant l'aspect visuel et symbolique du labret. Secondement, nous avons, la pertinence anthropologique qui a vocation à induire l'aspect ou la dynamique sociale et culturelle tout en répondant aux objectifs de l'étude. Ceux-ci sont axés sur la polysémie et la perception esthétique-fonctionnaliste du labret chez la femme Surma et chez la femme pratiquant les ajouts prosthétiques corporels de façon générale d'hier à aujourd'hui.

Illustration 1. Incision labiale en tribu Mursi



Source: Herms (2012)

Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=bkC6-miUcNg>

Illustration 2. Incision labiale en tribu Mursi



Source: Herms, P. (2012)

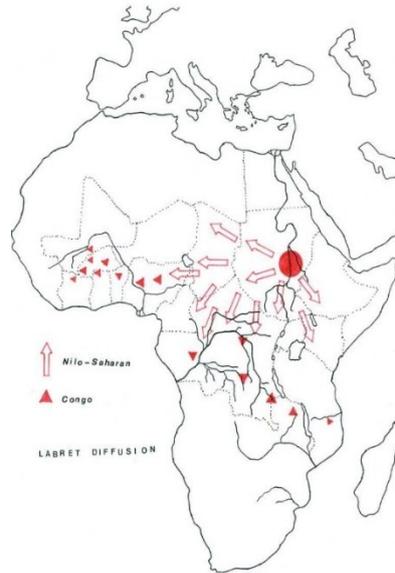
Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=bkC6-miUcNg>

1.- Air culturel et sociologique du labret en Afrique et dans le monde

Du point de vue de l'air culturel, le port du labret se retrouve historiquement dans de nombreuses régions du monde après sa première apparition, il y'a 8400 ans dans le Néolithique Proche-Orient en Iran, 7000 ans dans les Balkans et 5300 ans dans la haute vallée du Nil au Soudan sur le site d'Esh Shaheinab à 50 km au nord de Khartoum, selon une étude du curateur et archéologue Grant Keddie.

En Afrique, il n'est pas surprenant de voir la survivance du labret dans la région d'Éthiopie, celle-ci étant quasiment le berceau de la pratique selon la lecture de la carte de diffusion et y persiste aujourd'hui encore du fait de la non-porosité de ces peuples spécifiquement nomades aux cultures étrangères (Illustration. 3). À partir du Nil, le port du labret s'est rependu successivement à travers le Sahel jusqu'au lac Tchad et au-delà jusqu'au Mali. L'aire culturelle mésoaméricaine connaît le labret pendant la période Ocos, de 3500 à 3350 ans, d'abord avec des bobines d'oreilles, puis en 3100 dans la vallée d'Oaxaca. La vallée de Tehuacan voit aussi son apparition 200 années plus tard à la faveur des contacts commerciaux et des relations d'échanges. En Amérique du Sud, les labrets apparaissent sur la côte équatorienne, il y'a 2500 ans de la période de développement régional. Leur diffusion possible s'opère par les contacts maritimes depuis la côte ouest du Mexique.

Illustration 3. Carte de la diffusion du labret en Afrique



Source: Keddie (1989)

Du point de vue sociologique et concernant la pérennité de la pratique au sein d'une aire culturelle donnée, le labret se présente comme une pratique de sociétés dites stationnaires. Il prolifère dans les sociétés dites isolées et hermétiques à l'altérité, aux antipodes des formes de mixité et de métissages perçues par Lévis-Strauss (1987) comme le résultat de cultures *contributives* et le jeu des *écarts différentiels*.

Illustration 4. Femme Mursi d'Éthiopie



Source : Koziol (2017)

Il apparaît que le port du labret tend à disparaître dans sa forme traditionnelle quand la société s'ouvre à l'altérité et aux valeurs des autres peuples qui ne le pratiquent pas.

Aujourd'hui, les régions du monde qui les conservent encore semblent marquées par le nomadisme. Ces déplacements perpétuels de population font qu'elles sont instables et insaisissables à la porosité. Ces peuples nomades sont moins soumis aux invasions étrangères du fait même de leur vocation à se déplacer continuellement et à être non stationnaire – ce qui les protège d'une forme d'infiltration culturelle en provenance d'autres peuples. *A fortiori*, dans les berceaux d'implémentation culturelle plus anciens, par exemple, en ce qui concerne son existence dans la culture Obeïd, sa disparition est due aux influences étrangères.

À cet effet, pour Keddie (1989, p.11):

« La disparition du labret intervient vers 5500 av. J.-C. dans des principales colonies et dans la plupart des zones peuplées au début de la période d'Uruk lorsque de plus grands centres ont commencé à apparaître et lorsque des influences étrangères étaient présentes. Il semble que la structure de valeur idéale reflétée dans les labrets n'était plus soutenue ni par les nouvelles religions ni par les cultures intrusives ».

La pratique du labret est un phénomène universel, d'autant plus que sur différents continents, son usage est une réalité outrepassant le cadre des Surma d'Éthiopie ciblés dans cette étude. Quels que soient les lieux, il garde cependant la même affectation liée au genre féminin avec de légères variantes à propos de la taille et du design.

À cet effet, les femmes d'Afrique semblent porter des plateaux de formes circulaires et de tailles plus imposantes et volumineuses, ce qui implique une déformation extrême de la face (Illustration 4).

2.- La dimension esthétique-fonctionnaliste du labret

Le labret³ est polysémique⁴. C'est un « ornement corporel à plusieurs dimensions » selon Eczet (2012), il apparaît en tous les cas dans la culture Surma comme un instrument de modification de l'apparence du corps dans sa partie la plus visible : le visage.

Pour Eczet (2012, p. 2):

« le labret des Mursi est un ornement exceptionnel parce qu'il transforme un lieu précieux pour les interactions – le visage –, parce qu'il produit une douleur lors de sa mise en place originelle et par la suite, parce qu'il gêne celles qui le portent et parce que sa forme n'a pas d'équivalent récurrent dans les artefacts. Si nombre d'ornements corporels engendrent douleur, gêne ou modification de l'apparence – les Mursi en ont qui relèvent de chacune de ces dimensions -, il faut bien reconnaître que le labret les cumule avec une remarquable intensité. »

Du point de vue de la dimension esthétique, le plateau labial est un facteur modificateur profond de l'apparence commune du visage. Cette transformation est vue comme une forme d'enlaidissement corporel suscitant une forme d'empathie, ainsi que la moquerie pour de nombreuses cultures étrangères et extra-Surma. Sur les réseaux sociaux numériques (RSN) et les forums d'échanges et de discussions, la diffusion des images de femmes à plateau suscite des critiques controversées oscillant entre admirations et condamnation.

Du point de vue de la fonction sociale et sociétale, le labret avait vocation à s'ériger comme un dispositif de protection vis-à-vis des razzias de l'esclavage, même s'il apparaît de plus en

³ Les plateaux labiaux produits avec de l'argile ou du bois ont des tailles extrêmement variées. « Un labret est un ornement porté et dépassant d'un trou(s) percé(s) à travers la peau sous la lèvre inférieure et/ou supérieure ou près des coins de la bouche. Ils se présentent sous de nombreuses formes et tailles et sont faits de divers matériaux, tels que la pierre, l'os, bois, coquillage, charbon, ivoire, verre, cuivre, argent ou or. Ils peuvent être fabriqués à partir d'un seul article ou composés de plusieurs parties et portés seuls ou en combinaison avec d'autres (Keddie 1980).

⁴A ce titre nous constatons que la pratique anti-esclavage portée pour enlaidir le corps et pour décourager les chasseurs d'hommes, devient finalement une pratique élitiste et communautaire que le sujet Mursi pratique justement parce qu'il est Mursi.

plus aujourd'hui comme un indicateur d'identité et de rang social⁵. Les peuples Surma prétendent honorer les dames de haute lignée en leur incisant la lèvre inférieure et en y insérant des plateaux de forme circulaire de plus en plus grands au gré de la croissance du sujet et de la puberté. Le positionnement de l'objet à hauteur du visage préfigure un besoin de visibilité, non neutre, eu égard à la nécessité de créer un maximum d'interaction avec tout interlocuteur. Quand le vis-à-vis n'est pas issu de la culture de peuplement, cette apparition peut constituer un facteur perturbant dans la communication humaine qui impose que le visage de l'interlocuteur soit fixé pour marquer l'attention. C'est un moteur de communication majeure et de séduction d'autant plus efficaces que le visage se présente autrement, directement, et paré de l'unique objet⁶ qu'est le labret.

D'un point de vue sociologique, de nombreuses questions se posent. Le plateau labial fonctionne-t-il dans la culture Surma comme un accessoire de beauté, comme le seraient les boucles d'oreilles modernes, les bagues et les gourmettes, entre autres ?

Pour Eczet (2012, p. 3):

« Outre quelques erreurs, le plateau ne se pense qu'en termes de fonction explicite, qu'on le perçoive avec dégoût (rendre inesthétiques les femmes) ou avec des yeux culturalistes (à la mesure de la dot exigée). Pour le dire autrement, un tel ornement ne peut exister que si une volonté consciente et absolument réflexive l'a voulue : quelque chose de si laid doit servir une cause »

Toute la pensée est ici résumée. Le labret est considéré comme une pratique d'enlaidissement corporel, une « incongruité ornementale » (Eczet, 2012), *a fortiori* ce jugement est aussi présent même chez les peuples qui le pratiquent, ainsi qu'auprès des générations actuelles. Plusieurs raisons tendent à le justifier, dont celle donnée par Eczet, quand il affirme qu'il s'agit de « rendre inesthétiques les femmes » (2012, p.3). Serions-nous tentés de savoir pourquoi le corps de la femme est-il visé en particulier ? La raison donnée à cet effet se rapporte aux razzias en période d'esclavage.

⁶ La tête étant pour la plupart du temps, essentiellement présentée sans les cheveux, dans sa nudité même ou dans son dépouillement extrême.

Illustration 5. Femme Mursi d'Éthiopie

Source: unmondephoto.wordpress.com, 2011

Le problème est que durant la période d'esclavage la femme n'était pas la seule visée par les kidnappings des esclavagistes, les hommes en étaient les victimes principales. La logique est que si le labret fonctionne comme un instrument d'enlaidissement pour dissuader les esclavagistes d'opérer des razzias, l'homme Surma, tout comme la femme, serait aussi concerné par le même procédé de transformation faciale, d'autant plus qu'il était également visé. La raison essentielle faisant des razzias esclavagistes la cause de l'existence des labrets en pays Surma tombe en crise et ne résiste pas à l'analyse.

Une autre raison tend à réduire le champ des razzias des femmes au sein des peuples voisins eux-mêmes – ce qui s'apparenterait à des kidnappings. Plus plausible, cet argumentaire ne résiste pas scientifiquement, non plus. La raison en est que s'il s'agit de peuples voisins, l'élément de culture de peuplement étant partagé chez eux également, le port du labret ne peut dans l'absolu être considéré comme un facteur ou un objet répulsif. D'ailleurs, les peuples Me'en et Nyangatom voisins, par exemple, le pratiquent dans une moindre envergure, avec une certaine modération, sans insérer les disques. L'usage des labrets chez les Me'en et Nyangatom sont plus proches des formats contemporains de piercings.

Nous pouvons attester du sens et de la fonction esthético-fonctionnaliste du labret, au sens où celui-ci fonctionne comme un accessoire de beauté et de prestige, d'autant plus que toutes les femmes ne le portent pas.

« Seules les femmes de caste élevée sont en droit de les porter. La taille du plateau est à la mesure de la dot exigée par la famille des jeunes filles à marier » (Eczet, 2012, 3). En tant qu'objet de prestige, il n'est pas, non plus, isolé. Il rejoint de nombreuses autres tribus dans le monde qui lui confèrent également cette fonction et cette fonctionnalité. Ainsi, sur les bords du Pacifique, « dans la région du nord de l'Alaska, certains types de labrets étaient réservés aux dirigeants importants ou aux personnes riches. Les chamans arboraient un genre spécial de labret représentant des défenses de morse » (Spencer, 1959, p.317).

Quand le labret fonctionne comme un instrument de beauté, au vu de son caractère dit répulsif, certains analystes parlent de formes d'exotisme et d'esthétique de la laideur. Opérer cependant un tel jugement, c'est se placer dans une position antagonique vis-à-vis de la pratique. Il pourrait être évoqué *a contrario* une esthétique particulière et relative, s'il est opéré une ouverture à sa compréhension et à son admission en tant que fait de valeur d'une société différente de celle de référence. La société Surma possède ses propres critères et codes de beauté à percevoir dans ce qu'Eczet nomme en termes de « relativisme extrême de la beauté féminine » (Eczet, 2012). Les Surma portent eux-mêmes des jugements positifs sur leur pratique qu'il importe de prendre en compte ; en l'occurrence, ils estiment que porter le labret « c'est bien », c'est-à-dire « a challi », même si « ça fait mal » « a wadino ». Le labret est admis dans certaines sociétés, même s'il faut s'accorder que sur le plan physiologique et psychologique, son port engendre des gênes importants et des traumatismes (la perte ou l'arrachage des dents inférieures et l'étirement douloureux de la chair de la lèvre inférieure) dans une teneur proche des traumatismes de l'excision.

Pour Koziol, « le port du plateau labial, par sa taille, son poids, sa position, modifie le corps de la femme, sa posture, sa démarche qui doit s'adapter pour éviter les incidents » (Koziol, 2017, p.1).

Tout comme l'excision, le labret est admis certes comme fait culturel et s'impose même aux membres de la communauté, mais qu'apporte-t-il de façon supplémentaire et de bénéfique au corps pour son bon fonctionnement ou pour son usage ? Malgré son port non aisé et ses contraintes sur la posture et la démarche, les femmes Surma portent quand même le labret – un choix opéré dès l'adolescence. Dans ce cas de figure, nous percevons les us et coutumes dans lesquels vivent les membres de la communauté, qui n'ont pas d'autres perspectives et d'autres paradigmes comme une forme de contrainte. Les règles et lois sociétales dans lesquelles vit tout individu membre d'une société ou d'une communauté, lui

font admettre comme normaux les choix qu'il opère dans sa vie. Pour Koziol, « *Bien que la décision de se faire percer la lèvre appartient aux adolescentes, la pression du groupe et les croyances qui y sont liées décident les filles à accepter cette pratique ancestrale* » (Koziol, 2017, p.1).

Pourquoi est-elle une pratique essentiellement féminine ? A cette question, nous pouvons répondre que le labret est rentré dans l'élément de culture de peuplement Surma, comme objet de valeur, d'apparat et de beauté à l'instar des boucles d'oreilles féminines et autres piercings des sociétés contemporaines qui ne se justifient pas non plus d'un point de vue fonctionnaliste que d'embellir (à relativiser) à orner ou à décorer, le corps de la femme. Nous pouvons affirmer qu'il existe un rapport de fonctionnalité langagière du labret à percevoir comme ensemble de messages codés indiquant à l'instar des scarifications une identité, une valeur culturelle.

« À partir des balafres, par exemple, on peut reconnaître la tribu d'origine d'un individu : balafres temporales profondes et charnues, c'est Sara ou Musgum ; incisions frontales diffuses, presque effacées et légères balafres temporales c'est Kanuri ; balafres temporales et frontales, larges, verticales c'est Guiziga et Musgum. Les marques corporelles sont des indicateurs culturels ».

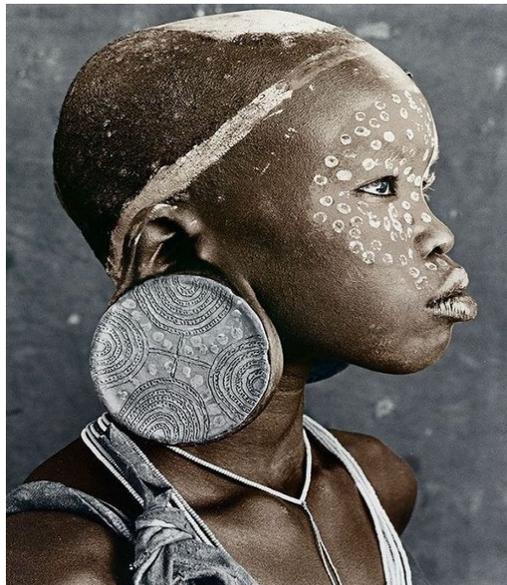
(Wanedam, 2013, p.1)

3.- Du plateau labial traditionnel aux piercings et autres transformations corporelles dans les sociétés contemporaines

Dans différentes cultures contemporaines, diverses pratiques de piercing sont à assimiler au port du labret dans le principe même d'ajout d'objets au corps et de transformation de celui-ci, en l'occurrence le visage humain. La pratique contemporaine dite du *piercing du lobe* (Illustration 7 et 8), dans une moindre mesure, est très proche de celle du port du labret dans le lobe de l'oreille des cultures Surma (Illustration 6). Les piercings du lobe et autres prothèses du corps sont des pratiques acceptées dans les sociétés occidentales et leur valeur ne se résume pas seulement en tant qu'objet de beauté ou encore d'objets à caractère sexuel (notamment quand le piercing concerne les zones érotiques du corps et est assimilé à une forme de fétichisme sexué).

Dans la culture contemporaine et plus exactement la culture dite underground, dans la contre-culture et la « *tradition contre-sociétale* », la *Breitenkultur* selon Goudin-Steinmann (2013, p.191), le port du labret apparait comme un objet ostentatoire d'affirmation et de visibilité de l'identité contre-culture et un postulat subversif de nature. Le labret apparait également dans les mouvements de tendances LGBT (lesbien, gay, bisexuel, transgenre) arborant insignes, symbole de reconnaissance, d'appartenance et d'identification. Ces apparitions charrient, une forme de contestation de l'ordre établi et normal des choses, à commencer par la manière de se s'extérioriser visuellement soi-même. Le mode de présentation physique de soi avec des codes et langages d'une autre culture est en soi une forme de contestation de la culture politiquement et socialement correcte existante. Dans les sociétés occidentales, quand cette culture s'exprime par des expressions connues ou en provenance des peuples dits primitifs ou sauvages, il ne peut s'agir que d'une forme d'ensauvagement – ce qui est constitutif d'une forme d'automarginalisation eu égard aux réalités ontologiques ambiantes et aux pressions culturelles, traditionnelles, politiques et religieuses.

Illustration 6. Femme Mursi d'Éthiopie



Source : pinterest.fr

Bien qu'étant une pratique ancestrale, le labret trouve entière réhabilitation à travers son usage, même *a minima*, dans les

sociétés occidentales qui par le biais de la colonisation avait contribué à l'avilir. Le labret Surma trouve là une circonstance opportune de légitimation et une requalification. Dans ce cadre, rien n'empêche de la considérer dans des fonctions esthético-artistiques pures s'engageant dans les pratiques artistiques ayant pour médium le corps ou le body art. Ce jugement est possible dans le prolongement constructif du corps imaginaire et imaginé de la femme éthiopienne Surma, vu *a priori* comme corps imparfait et inachevé dans son principe initial.

Illustration 7. Piercing du lobe en Occident



Source : www.crazy-factory.com

Conclusion

L'importance et la pérennité de la pratique du port des labrets dans différentes parties du monde indiquent que ces objets jouent indéniablement des rôles socioculturels stratégiques importants. Le labret est utilisé dans son unicité et de façon autonome dans de nombreuses régions du monde. Il est un indicateur de maturité et de majorité de la femme : « *expression de l'âge adulte et du potentiel de reproduction. C'est une sorte de «pont» entre l'individu et la société – entre le «soi» biologique et le soi social* » (Koziol, 2017, p.1). Aujourd'hui, il n'est plus symptomatique de la culture des tribus dites sauvages seules, car son port s'est largement démocratisé en apparaissant dans les cultures occidentales comme symbole de la contre-culture. La diffusion massive et médiatique du labret du fait de sa capacité d'altération forte et de caricaturisation du corps de la femme, sur ce qui pourrait constituer des souffrances liées au genre, a joué un rôle majeur

dans sa dispersion rapide dans le monde en termes de communication essentiellement négative. Il ne faut pas écarter le fait qu'il a pu être vu comme un objet d'avilissement et de torture lié au genre dans des périodes particulièrement critiques sur les situations de vie de la femme, quel que soit le lieu où elle vit.

Nous pouvons aujourd'hui affirmer que cet objet est un élément de conservation identitaire et culturelle qu'il importe de regarder sans aucune condescendance. Son origine, l'avons-nous vu tient des plus séculaires dans les cultures à fort niveau de complexité socioculturelle. Aujourd'hui encore, nous trouvons son port dans de nombreuses régions y compris en Occident même, mais avec des dimensions plus supportables et sociables comme le démontrent les ors de la contre-culture en Occident, en Asie et en Amérique. Quand ils sont adoptés en dehors de leurs zones d'émergence, nous observons, non seulement le mouvement des objets, mais aussi celui des structures idéationnelles dont ils font partie. Leur développement historique et leur mouvement à travers l'espace sont fortement régulés par des spécificités historiques culturelles. Ces facteurs de dispersions et d'adoption dans le monde et au sein des communautés ne sont pas suffisamment documentés.

Le labret, par la spécificité qui la caractérise, la fonction symbolique en contexte, la variété des matériaux et des designs utilisés, est un excellent exemple d'artefact qu'il sera utile d'implémenter pour reconstruire la société africaine postcoloniale. Les processus sociaux internes que le labret engage peuvent être des socles solides sur lesquels repose l'organisation de la société « polyphonique » et la direction d'échanges entre valeurs nouvelles modernes et contemporaines et valeurs traditionnelles, voire historiques et préhistoriques, sans heurts. En cela nous rejoignons Goudin-Steinmann (2013, p.196) quand elle affirme :

« Il n'y a pas de volonté de renverser, ni même de discréditer la culture dominante, institutionnalisée, mais seulement d'apporter les conditions pour le développement de toutes les formes d'expressions culturelles, y compris alternatives, afin de permettre l'épanouissement de ce que l'on pourrait nommer une polyphonie en matière de types d'expressions culturelles ».

Bibliographie

Colette, J. R. F. (1933). Le labret en Afrique et en Amérique. *Bulletin de la Société des Américanistes de Belgique*, 13, 5-61.

Crazy-factory.com, *Crazy Factory - le plus grand magasin de piercing en ligne au monde*. Repéré à

https://www.google.com/imgres?imgurl=https://www.crazy-factory.com/images/body_parts/Lobe.jpg&tbnid=nvDbRDxCPK1EWM&vet=1&imgrefurl=https://www.crazy-factory.com/fr/&docid=eh7LFIVQOAOoNUM&w=600&h=700&source=sh/x/im/m1/1&kgs=9b038100aa109e52&shem=abme,trie

Eczet, J. B. (2012). *Les belles idées de la défigurée : à propos de plateau labial des Mursi (Éthiopie)*. *Images revues, histoire anthropologie et théorie de l'art*, 10. Repéré à <https://journals.openedition.org/imagesrevues/2501>

Goudin-Steinmann, E. (2013). Entre culture et contre-culture ? Le positionnement du secteur socioculturel dans le Berlin de l'après-unification. *Cahier d'Études Germaniques*, 64, 191-208.

Herms, P. (2012), mars 2012, *Footage Ethiopia 2. Tribe ritual : Mursi, lip plate* [Video file]. Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=bkC6-miUcNg>

Hole F., Kent V. F., James A. N., (1969). *Prehistory and Human Ecology of the Deh Luran Plain, An Early Village Sequence from Khuzistan, Iran*. *Memoirs of the Museum of Anthropology*. University of Michigan. Repéré à https://www.academia.edu/8238552/Prehistory_and_Human_Ecology_of_the_De_h_Luran_Plain_An_Early_Village_Sequence_from_Khuzistan_Iran

Keddie, G. (1989). *The world history of labret and cultural diffusion on the pacific rim*. Repéré à <https://staff.royalbcmuseum.bc.ca/wp-content/uploads/2015/11/LABRET-PAPER-1989-Grant-Keddie.pdf>.

Kirk R. L., Bronya Keats, Blake N. M., McDermid E. M., Ala F., Karimi M., NickBin B., Shabazi H. (1977). *Genes and People in the*

Caspian. Anthropology, 46, 377-390.

Koziol, A. (2017). *Les femmes à plateau de la tribu Mursi*. Repéré à <https://hawalb.com/?p=9359>

Labouret, H. (1952). A propos des Labrets en verre de quelques populations voltaïques. *Bulletin de Institut Français d'Afrique Noire*, 14, 1385-1401.

Lebeuf, J-P. (1953). Labrets et greniers des Fali (Nord Cameroun). *Bulletin de Institut Français d'Afrique Noire*, 15, 1321-1328.

Lévi-Strauss, C. (1987). *Race et histoire*. Paris, France: Folio.

Herms, P. (2005). *Footage Ethiopia 2. Tribe ritual : Mursi, lip plate*. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=bkC6-miUcNg>

Spencer, R. F. (1959). The North Alaskan Eskimo, A Study in Ecology and Society. Smithsonian Institution. *Bureau of American Ethnology*, 171, 1-490.

Unmondephoto.wordpress.com (2011). *Tribu des Mursi Éthiopie*. Repéré à <https://unmondephoto.wordpress.com/2011/05/16/tribu-des-mursis-ethiopie//2011/05/16/tribu-des-mursis-ethiopie/>

Wanedam, D. (2013). *Le message oublié des scarifications*. *Le journal international* (en ligne) du 19 Avril 2023. Repéré à https://www.lejournalinternational.fr/Le-message-oublie-des-scarifications_a682.html